

GIRLS for TOMORROW

un film de
Nora Philippe

THESSALONIKI
INTERNATIONAL
DOCUMENTARY FESTIVAL
OFFICIAL SELECTION
2025
TiDF27



GRANDE OURSE FILMS, KWASSA FILMS, BIND, AGITPROP, LES FILMS DE L'AIR, ARTE ET RTBF
PRÉSENTENT

GIRLS *for* TOMORROW

UNE HISTOIRE DE SORORITÉS

UN FILM DE
NORA PHILIPPE

n n n n

France U 8 (5 (+ 5 o 5 5 c



GIRLS FOR TOMORROW

En 2015, la réalisatrice débarque à New York avec un bébé dans les bras. En quête d'alliées pour renégocier maternité et féminisme et pour repenser le monde dans lequel sa fille grandira, elle découvre Barnard College, une prestigieuse université pour femmes. Sa rencontre avec Evy, Lila, Anta et Talia, quatre étudiantes engagées, marque le début d'un voyage intime et politique qui dure(ra) dix ans. D'Obama à Trump, tandis qu'elles construisent leur vie adulte, elles sont traversées par #MeToo, la crise climatique, Black Lives Matter; elles ont 30 ans aujourd'hui et représentent les visages de la résistance.



ENTRETIEN AVEC **NORA PHILLIPE** PAR **CLÉMENTINE GALLOT**

Paris, janvier 2025

Quelles sont les héroïnes du film?

La première que l'on voit, c'est Lila. La plus jeune. Je l'ai rencontrée alors qu'elle était impliquée dans des actions pour la justice environnementale. Elle vient d'une famille du Montana qui s'est paupérisée suite à l'accident de sa mère, devenue handicapée avant même sa naissance. Elle a une énergie, une présence et une vitalité époustouflantes. Ensuite, il y a Evy, qui n'avait presque jamais vécu aux États-Unis avant d'arriver à Barnard University. Son humour, son franc-parler incroyable et sa désinhibition m'ont séduite immédiatement, autant que son éducation féministe. Talia est la plus âgée des quatre : jeune femme juive orthodoxe biberonnée à l'étude de la Torah depuis l'enfance. Mue par un esprit critique et une volonté d'émancipation considérables, elle est devenue journaliste. Enfin, il y a Anta, brillante, boursière, survivante. Fervente lectrice à 19 ans de Baldwin comme de Marx, elle m'a confié dès notre première rencontre n'avoir aucune trace matérielle de son histoire.

Comment les avez-vous rencontrées et choisies ?

J'éprouvais une fascination pour Barnard College, à New York. Très connue et prestigieuse aux États-Unis, cette université ne l'est pas du tout en France. Quand je me suis installée à New York en 2015, j'ai rencontré des étudiantes sur le campus en allant simplement à la cafétéria tous les jours. Je cherchais des profils de militantes – à l'image, peut-être de celle que j'aurais voulu être quand j'avais 20 ans. Or, à Barnard, les étudiantes sont presque toutes activistes. Je ne souhaitais pas faire un film sur les États-Unis, même si je considère ce pays comme un laboratoire politique, ni même sur les féminismes *américains* - je cherchais des personnes aux ancrages multiculturels, avec des expériences diasporiques, ou de déplacement. De fait, à Barnard, les étudiantes viennent du monde entier, du Ghana au Pérou.

Anta, Evy, Talia et Lila se sont imposées parce qu'elles avaient une pensée féministe et intersectionnelle très développée, très vivante, et parce qu'elles étaient enthousiastes à l'idée de participer à un projet documentaire qui se déploie dans le temps. Elles voyaient un enjeu très fort dans la mise en récit de leur vie, auprès d'une personne qui ne représentait pas un enjeu académique ou social sur le campus. On a créé un espace de parole à part.

Comment ces jeunes femmes devenues femmes ont-elles évolué en dix ans ?

Avec le recul, il s'avère que toutes ont été fidèles à leurs désirs et à leur vision de l'engagement politique, sans cependant renoncer à ce qu'elles sont. Évidemment, cela m'intéressait de voir comment les engagements d'étudiantes allaient perdurer ou se transformer dans la vie adulte. Talia elle-même, en 2015, se posait la question : « Est-ce que contrairement à ma mère, qui était très militante lors de ses études, je continuerai de mener mes combats ? » Toutes avaient des rêves, mais pas de vision précise. Toutes se sont surprises autant qu'elles m'ont surprise. Anta a déménagé à Paris mais a abandonné ses envies de carrière académique. Lila a progressivement œuvré à se dégenrer, s'est affranchie de l'hétérosexualité, s'est tournée vers le travail social et spirituel. Talia a quitté l'orthodoxie. Evy s'est installée au Texas et s'est mariée avec un Iranien. Toutes ont suivi des trajectoires émancipatrices et réparatrices, non sans méandre.

Vous avez tourné le documentaire sur une période de dix ans, à partir de 2015, et vous donnez rendez-vous à ces femmes jusqu'en 2045 : pourquoi ce travail au long cours ?

J'ai formulé ce défi pour signifier une promesse d'engagement et pour inscrire leur parole dans un projet qui raconte et archive leurs vies de femmes, car nous sommes si souvent effacées de l'histoire. Construire la continuité de nos paroles

en tant que femmes est aussi politique : il s'agit de lutter contre notre invisibilisation. Cela tient également d'un engagement interpersonnel avec les « sujets » du film : pour moi, le cinéma du réel ne peut se penser sans une réflexion éthique en mouvement. Mais au fond, je n'ai fait qu'accueillir leur propre hypersensibilité à nos futurs : à 20 ans, elles pensaient déjà le monde à l'aune des générations à venir, et du temps fini de l'anthropocène. Cela ne les a pas quittées. Elles sont des vigies.

Au début du tournage, vous viviez à New York, pour finalement revenir à Paris : combien avez-vous fait d'allers-retours ?

J'ai beaucoup tourné sur place en 2015-2016. Ensuite, je les ai retrouvées en 2017, au moment de leur diplômes puis de MeToo. En 2018-2019, j'ai tourné avec Anta en France. Entre 2019 et 2021, le Covid a interrompu le tournage. Il a repris en 2022, une fois par an jusqu'aux élections de novembre 2024.

Le film évoque les mouvements sociaux et les séquences politiques qui ont marqué les dix dernières années aux États-Unis: les luttes pour le climat, la Women's march, Black Lives Matter, MeToo, les mobilisations pour Gaza, et bien sûr les élections présidentielles...

Nous avons commencé le tournage sous Obama et l'avons terminé avec Trump II. C'est vertigineux. Il y a dix moments historiques identifiables dans le film : les filles les ont vécus, en phase avec l'histoire contemporaine des progressismes et des résistances aux États-Unis. Je ne souhaitais pas mener une chronique contemporaine, mais bien cheminer le long de leurs efforts pour faire dialoguer intime et politique, militantisme et self-care....Chacune se fraye une voie dans une période que toutes décrivent comme extrêmement anxiogène. À l'heure où j'ai terminé le film, un président fasciste a été élu et le monde de la tech emboîte le pas : je me suis employée à inscrire dans la forme du film des marqueurs des media en vigueur, Instagram, Facebook, afin de rendre compte de leurs vies numériques. Il est troublant de penser

que ces réseaux sont en train de prêter allégeance au régime de Trump et qu'elles les quitteront donc très probablement. Je ne sais pas quels seront les outils numériques qu'elles utiliseront sur la prochaine décennie, et je ne sais pas sur quels canaux ce film et le prochain seront diffusés.

Le film entrelace des dynamiques de transmission et d'éducation avec le récit des 4 héroïnes, puisque vous incorporez des archives personnelles, de vous et de votre fille...

La maternité, sur la première année de fabrication du film, a constitué une vulnérabilité et un frein pour le film, c'est du moins comme cela que je l'ai vécu. Je suis allée voir Evy, Talia, Anta et Lila pour aussi comprendre, au fond, comment reconstruire une éducation féministe et me reconstituer comme sujet. Mais je voulais faire un film sur elles ! C'est uniquement au moment du montage que j'ai compris que je ne pouvais pas faire l'économie d'un geste de partage, en miroir, qui vienne humblement se faire l'écho de leurs propres cheminements, et qui vienne raconter les soubassements de la réalisation du film. Cela passait par l'introduction d'images personnelles. La cheffe-monteuse Marie Bottois m'a beaucoup aidée à franchir ce pas (et à naviguer dans une décennies de rushes!). Le film est devenu au final ce qu'il avait toujours été sans que je me l'autorise : une invitation à ma fille d'écrire sa propre histoire, une initiation sororale en somme....La musique originale de Pauchi Sasaki a aussi fait éclore des miracles d'empathie et de lyrisme.

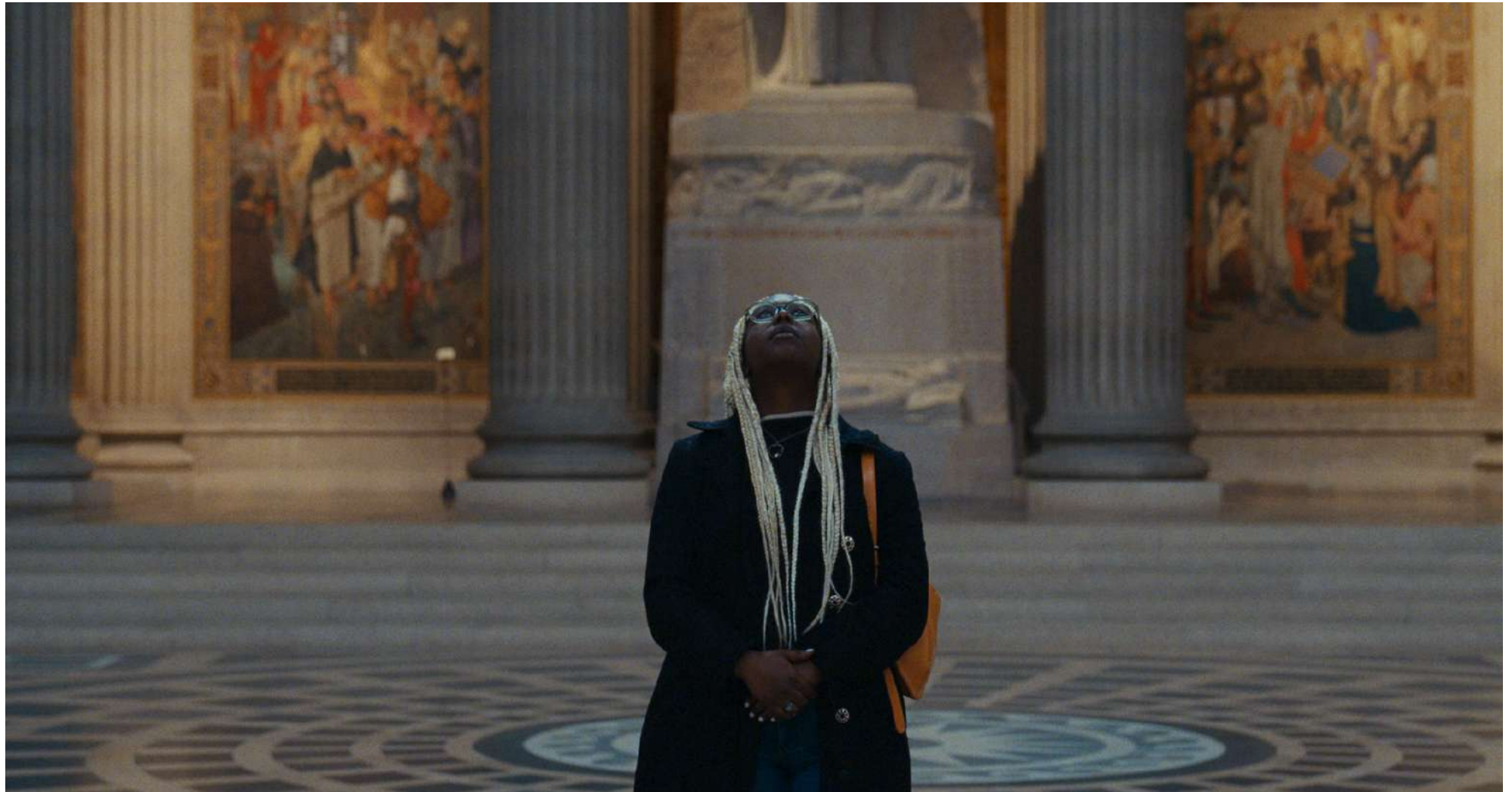
Y a-t-il des influences cinématographiques qui vous ont guidée pour ce film? Girls for Tomorrow est très différent de vos films précédents!

Je tente d'explorer de nouveaux territoires à chaque film, mais au fond l'obsession biographique était présente dans mon premier film (*Les Ensorcelés de James Ensor*, 2011), les questions de justice sociale et de justice post-coloniale animent *Pôle emploi, ne quittez pas !* (2013) et *Restituer?* (2021), et entre temps j'ai tourné *Black dolls* (2018), un essai filmique aux États-Unis autour d'une histoire afro-féministe...

Bien sûr, on peut penser à *Boyhood*, de Linklater, qui m'a effectivement hypnotisée, pour l'exploit du temps long inséré dans une fiction, mais aussi pour le caractère nécessairement documentaire du lien avec les actrices. Je devrais citer toutes les cinéastes qui ont su raconter des devenirs féminins et dessiner des protagonistes puissantes. Ce sont elles qui ont forgé mon regard : Chantal Akerman, Jane Campion, Agnès Varda, Andrea Arnold, Chloé Zhao (*Nomadland*, que j'avais en tête pour filmer Lila dans les espace immenses du Montana)... Et d'autres à venir : je tournerai avec un autre imaginaire en tête en 2040...

Quelques mots de conclusion ?

Aux débuts de ce projet, certains me demandaient ce qu'il y avait bien à apprendre de féministes américaines privilégiées. Elles sont devenues privilégiées par leurs études, mais elles étaient aussi boursières - il reste qu'aujourd'hui, elles sont en danger, à cause de leurs identités de genre, d'orientation sexuelle, à cause de leur couleur de peau, et pour certaines, de leur vulnérabilité économique. Mais surtout, à cause de leurs idées et des combats qu'elles mènent pour les défendre. Elles sont les visages d'une résistance. Elles m'inspirent indubitablement pour garder vivante ma croyance en ce monde.





Nora Philippe

est une réalisatrice de documentaires primée, productrice, commissaire d'exposition et directrice d'EURODOC.

Son dernier long métrage, *Restituer?*, diffusé en 2022 sur ARTE, TV5 Monde, Al Jazeera et PBS/AfroPop, a été présenté en avant-première au CPH:DOX. Elle a également réalisé *Like Dolls, I'll Rise* (2018), sélectionné dans plus de trente festivals répartis dans quinze pays, *Pôle emploi, ne quittez pas !* (2014, 78', sortie en salles en France et diffusion sur LCP), ainsi que *Les Ensorcelés de James Ensor* (2011, ARTE/RTBF/VRT, Prix Étoile de La Scam).

Poursuivant son travail autour des cultures matérielles marginalisées, des arts féministes et de l'intime, elle a été commissaire de l'exposition *Poupées Noires*, largement saluée par la critique, à La Maison Rouge à Paris en 2018, ainsi que de *Répare, Reprise* à la Cité internationale des arts. En tant qu'autrice, elle a coédité *Dans la Peau d'une Poupée Noire* (2018), *Inventer la Peinture Grecque Antique* (2012) et est l'autrice de *Cher Pôle Emploi* (2015).

De 2016 à 2021, Nora a programmé une série annuelle de films pour l'Université Columbia (à New York et à Paris). Elle a enseigné le cinéma à l'École des Arts Décoratifs de Paris pendant une décennie, ainsi que les enjeux d'inclusion et de diversité à Sciences Po Lille. Elle dirige des programmes de mentorat et des ateliers pour les cinéastes s'identifiant comme femmes et les communautés marginalisées.

Depuis mars 2022, Nora est directrice d'EURODOC, programme de formation pour les producteur.ice.s de documentaire à l'international. Elle a également été experte et membre de jury pour des festivals et comités de fonds (FIFDH, IDFA, RIDM, CPH:DOX, Unifrance, LaScam, CNC...).



DISTRIBUTION
UNA MATTINA FILMS
Sandrine FLOC'H
+33 (0)6 84 79 94 79
sandrine.floch73@gmail.com

I

HORS MÉDIA
collectif UNA MATTINA
Maryam POUGETOUX
+33 (0)6 28 47 13 40
maryam.pougetoux@gmail.com

Mily RENAUDEAU
+33 (0)6 87 21 17 36
mily.renaudeau@gmail.com

Écrit et réalisé par	Nora Philippe
Produit par	Estelle Robin You
Coproduit par	Annabella Nezri Joram Willink Martichka Bozhilova
Montage	Marie Bottois
Musique originale	Pauchi Sasaki
Image	Cécile Bodénès
Images additionnelles	Nora Philippe Melanie McLean Brooks
Son	Ryan Graham-Laughlin Nora Philippe Hayley Wagner Lesa Foust Mariette Mathieu Goudier

Avec la participation du	Centre National du Cinéma et de l'image animée
Avec l'aide du	Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles/ Bulgarian National Film Center
Avec le soutien de	Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge via Beside Productions/ SCAM - Brouillon d'un rêve/ PROCIREP - Société des Producteurs et de l'ANGO/ Institute for Ideas and Imagination - Columbia University/ Women Make Movies Production Assistance Program
Co-financé par	Union Européenne

